

# MEMENTO



**LIVRES :**

**Georges BOUTHOUL**  
Avec le jeu  
Gautier  
Quand le soleil ?

**E. GIBSON**  
Méthode et psychologie  
Pour l'élève de l'art  
Pour les élèves de l'art

**F. FARAJ**  
Le voyage dans le monde  
Pour l'élève de l'art  
Pour les élèves de l'art

**J. LAPLANCHE et J. R. FORTALD**  
Méthode de la psychologie  
Pour l'élève de l'art  
Pour les élèves de l'art

**Jean RAFFALI**  
Quand le soleil ?  
Le voyage dans le monde

**Eugène ZÉBARTI**  
Méthode de la psychologie  
Pour l'élève de l'art  
Pour les élèves de l'art

**Jacques CHARRIER**  
Méthode de la psychologie  
Pour l'élève de l'art  
Pour les élèves de l'art

**REVUES :**

**Revue de la psychologie**  
Méthode de la psychologie  
Pour l'élève de l'art  
Pour les élèves de l'art

**EXPOSITIONS :**

**Exposition de l'UNAP**  
Méthode de la psychologie  
Pour l'élève de l'art  
Pour les élèves de l'art

## LES COULEURS DE LA VIE

« Je ne veux plus tourner autour du charbon noir ».

Les peintres Reski Zéarti et Claude Bardinet exposent à la galerie de l'UNAP. Dès le vernissage, une assistance nombreuse et attentive se pressait devant les toiles. Nous avons pu constater, une fois de plus, l'intérêt que notre public - les jeunes en particulier - accorde à l'art pictural et à son évolution dans le contexte culturel de notre pays depuis l'indépendance.

Nous nous sommes rendus à la Peintre-Peacode dans l'atelier de Zéarti. Autour d'une table occisidente, parmi des meubles originaux, créés par cet artiste que voit être Zéarti à ses heures de loisir, nous avons retrouvé les deux peintres qui, dans une ambiance chaleureuse, ont bien voulu répondre à nos questions.



**R.A. :** Le vernissage de votre exposition a obtenu un grand succès. Il est le fruit d'un patient travail de recherche. Par exemple on sent chez Zéarti une grande maîtrise et une technique très sûre, c'est-à-dire un net progrès, depuis l'exposition de la galerie 54, il y a 3 ans. On remarque aussi une évolution dans les thèmes, une volonté d'échapper à la figuration. Le côté spontané a fait place à une plus juste interprétation et à une vision plus large. Parlez-nous, Zéarti de votre travail depuis 1964 ?

**ZÉBARTI :** Je me suis réveillé de la Nuit. Je continue.

**R.A. :** Vous exposez, Bardinet, un « Hommage à Zéarti ». Vous vous sentez donc un parent d'esprit avec ce peintre. Est-ce la raison qui vous a poussé à exposer en commun ?

**BARDINET :** Zéarti pour moi, c'est avant tout l'Algérie. J'ai voulu rendre hommage à un peintre d'Algérie. Si j'ai choisi Zéarti, c'est parce que j'ai apprécié la vision qu'il m'a donnée en 1964 de l'Algérie souffrante et qui s'arrachait à ses ténées. Des rapports de fraternité sont alors nés entre nous, qui nous ont poussé à exposer ensemble. Disons qu'à l'UNAP, Zéarti est l'ami qui a toujours insisté pour ma participation. Nous avons en commun une même tendance vers l'art monumental. Nous sommes préoccupés par l'homme social dans la cité actuelle,

et nous désirons intégrer notre travail dans les vastes ensembles architecturaux. Je ne me vois pas faisant des peintures de 30 x 40 cm. Zéarti a ce même souci. Il peint de grandes toiles qui pourraient devenir des fresques dans la cité.

**R.A. :** On peut penser que vos œuvres sont abstraites. Pourquoi — et leurs titres le prouvent — elles expriment une réalité vécue et sont profondément engagées dans le combat progressiste actuel. Par exemple, Bardinet, vous exposez « Mr Johnson sur la piste », et vous, Zéarti, « Les idéologues », « El-Haggar l'arriviste ».

**BARDINET :** C'est exact, nos œuvres constituent des accusations par rapport à la trame actuelle du monde. Elles doivent produire un choc chez l'homme social qui se trouve souvent aliéné. La peinture tend à abstraire les éléments de la vie quotidienne pour les restituer sous forme de symboles libérateurs. L'homme d'aujourd'hui est agacé. L'art par sa qualité, doit lui rendre la liberté et la joie auxquelles il aspire par son travail.

**ZÉBARTI :** J'ai mis une histoire parce que ce n'est pas abstrait. Regardez « El-Haggar l'arriviste » : ce qui lui marche sans se retourner, qui ne réagit pas au malheur des autres, qui ne s'occupe que de son intérêt.

**R.A. :** Le symbole est une vieille tradition de l'Orient et de l'Occident. Il me semble que vous vous exprimez dans ce sens. Or il y a dans notre public une accoutumance aux poteries, des coffres, des tapis ou des arabesques. Avez-vous senti ce rapport ?

**BARDINET :** Pour un peintre venu d'Europe, ce qui le frappe en Algérie c'est la couleur, le symbole et l'utilisation qu'on en fait, soit dans les arts populaires soit dans les arabesques. Il cherche alors à saisir la force et le sens de ces symboles et de cette magie qui constituent pour lui une source d'inspiration, de curiosité et d'enrichissement.

**ZÉBARTI :** La peinture c'est comme le Coran. On dit : il y a, il y a mais on ne voit pas. C'est le passé, on le suit et on essaye de le changer. Avec le symbole, je raconte aujourd'hui.



**R.A. :** Le groupe Aouchem manifeste des préoccupations proches des vôtres. Zéarti en fait d'ailleurs partie. Pouvez-vous nous parler de ces djinnés ?

**ZÉBARTI :** Aouchem, c'est la tradition du tatouage. Avant, quand il y avait un malade, on le soignait par la magie du tatouage, avec une aiguille brûlante. La peinture, c'est la même chose.

**BARDINET :** Aouchem, c'est un groupe de peintres courageux. Je ne vois pas d'autres affinités avec eux si ce n'est le symbole et la recherche. Pour le reste, il faudrait qu'ils soient ici pour en débattre, ou que vous organisiez une table ronde.

**R.A. :** Quels problèmes se posent pour vous, dans la forme et dans la réalisation de votre vision du monde ?

**ZÉBARTI :** Il n'y a pas de problèmes, le nom de mon tableau, il est dans mon cœur. Je le transporterai avec moi jusqu'au jour où il m'ait. Je commence et il passe là, dans les



couleurs, devant la mer. Le public, j'ai pas à lui expliquer. Le tableau a un nom. Il n'a qu'à réfléchir. Tout le monde, doit faire un effort. S'il ne comprend pas, après je lui explique.

**BARDINET :** Ce que dit Zéarti est important. La peinture est un problème de culture. Comme la musique, la littérature, cet art doit s'apprendre. La culture s'acquiert par le travail. Prenez les autres disciplines, il n'est pas facile d'y accéder du premier coup. L'effort de compréhension est nécessaire. Tout individu, par la réflexion et le désir d'enrichir ses connaissances doit parvenir au dialogue. Il faut lui en donner les moyens, créer ces conditions. Sans ce dialogue, il est certain que le peintre n'aurait rien donné.

**R.A. :** Vos nouvelles toiles sont très colorées. Dans les dernières œuvres de Zéarti, en particulier, on assiste à une explosion radiante des couleurs.

**ZÉBARTI :** Ce sont les couleurs de l'homme. J'observe. Chaque partie du corps a une couleur. Il y a en 19. Tu vois l'ongle, le peau, plusieurs couleurs.

« Révolution africaine » N° 219 - Semaine du 24 au 30 Avril 1967

## REVOLUTION africaine

REVOLUTION AFRICAINE n° 219  
Semaine du 24 au 30 avril 1967

UNAP - Exposition des peintres  
Reski ZÉBARTI et Claude BARDINET



« Révolution africaine » N° 219 - Semaine du 24 au 30 Avril 1967

CINEMA